

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	39-40 (1967)
Heft:	4
 Artikel:	Un débat où l'architecte a son mot à dire
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-126203

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un débat où l'architecte a son mot à dire

41

formation professionnelle parce que la famille n'est souvent plus à même de résoudre seule des problèmes qui se posent dans ces domaines.

Précocité des mariages

La maturité sexuelle plus précoce des jeunes gens entraîne un abaissement de l'âge auquel on se marie et auquel les femmes mettent au monde leur premier enfant. Les jeunes gens se marient plus tôt qu'autrefois. Ils quittent aussi plus rapidement le foyer des parents; c'est également le cas des enfants célibataires, notamment des filles qui prennent un appartement particulier, parfois dans la même localité que leurs parents. Inversement, des enfants célibataires, voire mariés sont souvent forcés de rester avec leurs parents parce qu'ils n'arrivent pas à trouver de logement.

C'est ainsi qu'il y a actuellement dans les villes de nombreuses familles dont le père (et souvent la mère) et plusieurs enfants adultes exercent une activité lucrative, gagnent beaucoup d'argent et jouissent d'un niveau de vie qui signifie souvent une rupture trop brusque avec le passé. Il peut en résulter des conséquences psychologiques indésirables.

Séquelles de la prospérité...

... mais aussi des effets d'ordre économique (gonflement de la consommation et des prix).

Inversement, nombre de femmes des couches sociales supérieures se trouvent plongées dans l'oisiveté déjà à partir de 45 ans, une fois leurs enfants élevés, et n'ont plus, dès lors, de but précis dans la vie. Cela peut être la cause de graves dangers pour leur équilibre et pour l'union conjugale; il serait indiqué que ces femmes exercent une activité hors du foyer lorsqu'elles ne trouvent pas à se mettre au service d'œuvres sociales.

Il arrive aussi fréquemment que les familles de travailleurs étrangers ne disposent pas de logements suffisants et doivent confier à d'autres personnes le soin de s'occuper de leur enfant, de telle sorte que la famille n'est complètement réunie qu'en fin de semaine et durant les vacances. Les conditions qui viennent d'être décrites se rencontrent également à la campagne, mais sont plus marquées en ville.

(H.S.M. W. Rickenbach, secrétaire général de la Conférence nationale suisse de travail social, «L'Information au service du travail social».)

Chose curieuse, alors que le 1^{er} Salon du bricolage va se tenir à Paris, à la porte de Versailles, du 8 au 14 novembre, il apparaît que dans un domaine où, hier encore, il y avait quelque dédain lorsque l'on parlait des bricoleurs, les architectes vont avoir leur mot à dire!...

En fait ce n'est pas dans le sens restrictif du mot qu'il faut maintenant prendre ce terme, mais dans celui que lui confère l'évolution, cette évolution qui nous fait entrer dans l'ère des loisirs et où, justement, tout individu sera appelé à trouver une occupation «libre», s'il ne veut pas sombrer dans une nonchalance aussi préjudiciable pour son corps que pour son esprit.

A ce sujet, M. Dumazedier, sociologue, auteur de l'ouvrage: «Vers une Civilisation des Loisirs» a donné son sentiment dans lequel on aura l'occasion de trouver quelques principes pertinents.

En effet, celui-ci a tout d'abord affirmé:

«On a cru longtemps que le bricolage était une forme du travail à bon marché, permettant ainsi de produire des objets que l'on n'avait pas besoin d'acheter. On interprétait le bricolage, tout au moins dans ma profession, comme un travail complémentaire qui augmentait les ressources du travail normal. On pensait en somme que plus un foyer est pauvre, plus il doit bricoler et plus une nation est sous-développée, plus elle doit se montrer «bricoleuse». La réalité est plus complexe.

» Si vraiment le facteur économique dominait, plus une société, plus une famille deviendraient riches, moins il devrait y avoir de bricoleurs. Conclusion fausse car jamais, notamment aux Etats-Unis, l'école du «Do it yourself» (faites-le vous-même), n'a été aussi florissante et la télévision installée dans 95% des foyers, n'empêche pas les gens de se distraire «activement», c'est-à-dire de bricoler ou de partir au loin, pêcher à la ligne.

» A mesure que l'on passe des sociétés pré-industrielles à des sociétés post-industrielles, il est à prévoir que le phénomène de l'artisanat de plaisir, qui recouvre «le bricolage», ne fera qu'augmenter.

» De même que l'accroissement des biens auxquels les gens ont accès n'a en rien freiné cette sorte d'activité manuelle, de même la famille qui a pourtant changé, qui n'est plus famille rurale ou famille artisanale où l'on fabriquait ce qui était nécessaire pour vivre, devient un cadre de loisir croissant où règne, à côté de la télévision, des promenades, des vacances et des bibliothèques personnelles, la nécessité plus ou moins impérative d'une activité manuelle.

» En France, un foyer sur deux a une auto. Après l'auto viendra le bateau. Il faudra donc un endroit pour abriter cette auto et ce bateau, pour les réparer, les rafistoler et nous nous acheminons vers une sorte d'artisanat de plaisance associé à l'auto, au bateau et aux hobbies de toutes sortes. Les architectes devraient peut-être comprendre la nécessité d'une pièce supplémentaire, prévoir un endroit où les gens pourraient exercer cet artisanat de plaisance, à l'intérieur même du cadre familial. Ce lieu ne serait ni le garage traditionnel, ni la cage d'escalier non moins traditionnelle.

» Des gens se sont battus pour cette idée que la culture moderne qui convient à la masse des individus devrait comporter une vaste promotion du travail manuel. Ils envisagent ce dernier comme un mode de culture et d'expression personnelle. Le secteur commercial, lui, n'a pas compris l'importance de ce nouveau phénomène; dans la production, le travail manuel se mécanise toujours davantage, l'homme n'est plus en contact direct avec la matière ou le matériau et au niveau de la consommation, la civilisation industrielle est une civilisation du tout fait. On en vient à se demander si la civilisation post-industrielle au lieu d'être une civilisation du tout fait ne gagnerait pas à être celle du «demi-fait», de telle manière que les objets utilitaires puissent se recréer dans la famille dont ils seraient ainsi le produit plus direct.

» Pendant des millénaires, la majorité de la population a travaillé de ses mains, à la campagne ou dans des ateliers. Et puis brusquement, avec l'application de la science aux techniques de production, avec la relève des hommes par la machine, on produit de plus en plus en travaillant de moins en moins. Au milieu du XIX^e siècle, on travaillait 75 heures par semaine dans les villes, maintenant on travaille aux alentours de 40–45–50 heures. Mais que devient l'homme qui pendant des millénaires s'est réalisé avec ses mains, l'*homo faber*?

» Des thèses différentes répondent à cette question, les unes plus pessimistes que les autres. Il y aura toujours bien sûr une minorité de travailleurs manuels qui sera sacrifiée malgré tous les efforts fournis: c'est un des drames de la société post-industrielle. La distance entre le manœuvre et l'employé était moins grande au XIX^e siècle qu'elle ne le sera en 1985 en France, mais pour la majorité, il est incontestable que les tâches s'intellectualisant, le problème de l'*homo faber* va se poser. La promotion de cet artisanat de plaisance avec ses vertus dans la culture

de masse de la société post-industrielle lui apportera peut-être une réponse.

» Une enquête réalisée récemment dans une ville très moderne: Annecy, et qui portait sur 120 chefs de famille a révélé que 65% des gens considéraient le bricolage comme un plaisir pour eux-mêmes, que l'objet soit utile ou non. Les motivations sont étonnantes: beaucoup disent: «dans mon métier, je palabre toute la journée, quand j'arrive chez moi, j'aime avoir un matériau en main qui résiste et que je peux façonnner. Je peux créer», d'autres, des ouvriers diront: «je suis toute l'année dans une usine où j'accomplis une tâche infime dans un grand ensemble. Je ne sais d'où elle vient ni où elle va; aussi, quand je rentre chez moi, j'aime accomplir une tâche complète, elle est à moi. Elle m'appartient, je n'ai pas de contremaître sur le dos, je m'exprime par ce moyen-là.» il y a donc un esprit d'invention et de création au niveau élémentaire, qui n'est pas l'apanage des poètes, des écrivains mais des artisans du dimanche.

» Une autre motivation étonnante est celle de la recherche des souvenirs d'enfance dans le bricolage. Le bricoleur, comme l'enfant, vit dans un système clos. Il réalise quelque chose, il doit résoudre un problème sans posséder tous les moyens techniques pour y parvenir. Dans la recherche d'une solution il se trouve donc obligé de penser rationnellement. Le bricolage est vécu par les usagers comme un acte rationnel qui n'exclut pas le rêve. De même que l'enfant fabrique une auto avec un bouchon et quatre punaises, de même le bricoleur façonne un objet qui bouge ou qui roule. Il n'est pas étonnant de voir actuellement certains artistes attirés par le bricolage. Nous sommes dans une période où le pop'art plaît et ce n'est pas la première fois que dans l'histoire de l'art, l'artiste et l'artisan se rencontrent, se reconnaissent, se rafraîchissent aux mêmes sources. Le bricolage, artisanat de plaisance, peut rénover l'Art, et le transformer.

» Disons, pour conclure, que l'homme peut trouver une part de son équilibre dans le bricolage; que le travail manuel, ce loisir pris à l'intérieur d'une société industrielle contient une signification culturelle dont la portée n'est pas négligeable. On révèle les dimensions culturelles du sport: celles du bricolage devraient l'être tout autant et ne pas rester au stade de possibilités. Il faut qu'elles s'épanouissent et qu'elles deviennent des réalités.»

Ainsi, lorsque nous écrivions que la télévision obligerait à reconsidérer le principe récent de la pièce commune,